

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 288

SERMON DE CHARITE EN FAVEUR DE
L'OEUVRE DE STE CATHERINE DE SIENNE, N° 3

3^e essai

+

Beaune - S^tNicolas.

Trinité- 16 Juin 1867.

SERMON DE CHARITE EN FAVEUR DE
L'ASSOCIATION DE STE CATHERINE DE SIENNE.

Beatus qui intelligit.....

ps.40,2.

Vous savez le but de ma venue ici.

J'aurais aimé contempler avec vous l'ineffable mystère de ce jour, ce n'est pas là mon sujet.

Et toutefois il s'y rattache plus qu'on ne le pourrait croire.

Qu'est-ce après tout que le mystère de la T.S. Trinité et dans quel mot se résume-t-il? (a)

(a: Première rédaction barrée:)

Dieu le Père produisant de toute éternité son Verbe, et dès que le Verbe est produit, c'est à dire de toute éternité encore le Père s'inclinant vers son Verbe, et le Verbe se retournant vers le Père l'un et l'autre avec un amour égal à leur nature, procédant de l'un et de l'autre et Dieu comme tous deux.

Tout en Dieu se termine donc à l'Amour, et toute la T.S. Trinité tout entière se résume dans ce mot de l'apôtre : Dieu est charité - Deus charitas est.



Dieu est charité — Ce seul mot résume à lui seul les 3 personnes divines. Je ne suis donc pas, vous le voyez, trop éloigné de ce grand mystère puisque je viens vous prêcher un sermon de charité.

Et vous savez à quelle occasion?

Vous connaissez la belle association de S. Catherine de Sienne fondée par votre Vénéré pasteur et sous l'évidente inspiration de Dieu. Or cette oeuvre est à son début, elle n'est pas assez connue même dans les lieux où elle a pris naissance, elle n'est pas assez soutenue, et je viens éclairer votre piété et réveiller votre zèle.

Je viens vous montrer d'abord la beauté, l'excellence de cette oeuvre, si modeste qu'elle soit, si modeste que soit son fondateur lui-même — Je vous dirai ensuite quels précieux avantages vous en pouvez retirer.

Toute ma pensée se résume en ces deux phrases des Auteurs Sacrés que nous avons choisies pour texte : Beatus qui intelligit..... in die mala liberabit eum Bienheureux celui qui sait compâtrer..... Or, l'Association de S. Catherine de Sienne a reçu par excellence ce don précieux du Ciel — Et c'est la 1^{re} considération que je veux vous soumettre.

Au jour du malheur Dieu le délivrera. C'est le second point que je veux traiter avec vous.

I.

1^o L'Association de Ste Catherine de Sienne.

Se sentir ému en présence d'une infortune et chercher un moyen de lui venir en aide, voilà qui est devenu vulgaire depuis que le Christianisme, le Catholicisme règne sur le monde et comme le soleil pénètre même les coeurs les plus durs et les plus obstinés.

Cela est vulgaire, je le répète — Mais sans attendre que les douleurs d'autrui se présentent à nous, aller au devant d'elles, qu'elles soient près ou loin, leur tendre une main secourable, se mettre à la poursuite de toutes les infortunes, et parmi tant de misères incliner son coeur de préférence vers celles qui paraissent moins, auxquelles nul ne songe peut être, porter dans son coeur une prédilection marquée pour toutes les âmes que le monde oublie ou délaisse, c'est là l'indice d'une grande âme — C'est là la grande et vraie charité — celle que N. S.



nous a enseignée, et qu'il donnait pour signe de sa mission divine, celle dont il nous a donné l'exemple lorsque du haut du Ciel il est descendu pour guérir nos plaies par ses meurtrissures et que sur la terre, Bon Pasteur, il courait après les brebis perdues de la Maison d'Israël.

Or, cette grande charité sera la vôtre, si vous voulez aujourd'hui prendre quelque part à l'Association de S. Catherine récemment fondée, sous l'inspiration de Dieu, par le pieux et bien aimé Pasteur de cette paroisse.

Se dévouer de près ou de loin à la consolation et au soulagement de toutes les âmes délaissées, voilà son but et le but de chacun de ses membres — Et pour donner plus de force et d'efficacité à leur charité personnelle ils se sont réunis en Association sous le patronage d'une des âmes les plus tendres et les plus universellement charitables qui furent jamais - Ste Catherine de Sienna - et ils ont ajouté à l'aumône matérielle, l'aumône aussi à une courte prière en commun — Et pour mettre cette généreuse pensée à la portée de toutes les conditions et de toutes les fortunes, même les plus modestes, par une ingénieuse combinaison qui a déjà fait des merveilles, le prudent fondateur, toujours bien inspiré, ne demande pour la cotisation, à ses membres que 5 centimes par mois, seulement, ou 60 centimes par an, ou simplement un petit capital de 12^f une fois donné produisant à l'Œuvre une rente de 60 centimes — Et pour élargir les limites nécessairement bornées de toute oeuvre locale ou diocésaine, son grand et large coeur destine les produits de l'association non seulement à secourir de pauvres âmes dans le malheur quand la Providence les lui amène, mais surtout à soutenir à la fois plusieurs Œuvres fonctionnant déjà, mais trop pauvres pour se suffire - des Œuvres s'occupant spécialement des âmes les plus délaissées qui soient ici-bas.

Et ainsi - par une toute petite aumône, accessible à tous, il offre à ses Associés l'inappréciable bonheur d'avoir une part active et réelle au bien réalisé par les plus intéressantes, les plus nécessaires, et les plus profondément charitables de toutes les oeuvres déjà existantes, et par conséquent part aussi à leur mérite ici-bas et à leur récompense un jour.

Oh! vraiment c'est bien là, on ne saurait le mettre en doute, une pensée du Ciel. N'en doutez pas, Mes Frères elle fera son chemin. Née sur ce petit coin de terre, elle n'y restera; sous le souffle de l'Esprit



de Dieu ses graines seront disséminées au loin, bientôt elle deviendra nationale comme les Oeuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance sont devenues Européennes, universelles. Ce que ces deux Oeuvres sont pour les contrées lointaines étrangères à notre patrie, pour l'univers entier, O chère Association de Ste Catherine de Sienna vous le serez, vous pour la patrie, Encore quelques années vous couvrirez notre France de votre réseau d'amour et de bienfaits. Les autres nations suivront ce mouvement et cet exemple; elles nous envieront une fois de plus l'honneur de notre initiative, car tout ce qui a paru de grand et de merveilleux dans les fastes de la charité, les deux Oeuvres dont nous parlions plus haut, les Soeurs de charité, les Conférences de S. Vincent de Paul, les Petites Soeurs des Pauvres, toutes ont pris naissance en France, mais cette fois c'est à vous tout particulièrement, c'est à vous, chères âmes qui êtes ici, que reviendra devant Dieu et devant les hommes la gloire d'en avoir été les premiers fondateurs et propagateurs en devenant aujourd'hui ses premiers associés. (a)

2° Misères du corps

Ah! c'est qu'il en est encore beaucoup, beaucoup plus qu'on ne le saurait croire, de ces pauvres âmes abandonnées auxquelles personne ne prend garde et qui se lamentent et pleurent et s'indignent parfois ne pouvant comprendre que tant d'hommes les entourent et les coudoient chaque jour et que nul ne prenne souci de leur misère.

De là bien des chutes; de là bien des haines — Ces chutes il faut les prévenir ou les réparer — Ces haines il faut y mettre un terme, et l'un ni l'autre ne peut se faire que par la charité.

Je n'oublierai jamais ce trait que racontait en ma présence il y a quelques années un membre des conférences de S. Vincent de Paul.

On vient nous prier un jour de prendre soin d'un vieillard qui était, nous disait-on, dans la dernière détresse — le vieillard est adopté — on désigne deux

(a: Première rédaction) :

Se dévouer aux âmes les plus délaissées! — Quelle grande et noble pensée! quelle inspiration généreuse digne d'un Coeur de prêtre et de prêtre français!..



membres pour le visiter chaque semaine, j'étais du nombre
...M. Lafitte -croisée. C'était ma première visite aux
pauvres, j'étais nouvellement reçu dans la conférence.

Oh! malgré l'institution si belle, si touchante
des Petites Soeurs des Pauvres, institution déjà si popu-
laire, si multipliée, (mais hélas! jamais assez,) que de
vieillards encore qui après de longues années de labeurs,
privés de tous leurs fils par la mort ou par l'ingratitude
n'ont plus âme au monde qui prenne souci de leur misère,
plus un bras ami pour aider leur faiblesse, plus une main
bénie pour leur fermer les yeux.- J'ai vu, par le Compte
rendu de l'Association que vous aviez secouru une Œuvre
naissante de vieillards, soyez en bénis! Vous avez fait
là une œuvre sainte.

Et malgré tant d'orphelinats déjà fondés et flo-
rissants, que de pauvres enfants abandonnés, qui n'ont plus
de mère ni personne qui veuille ou qui puisse leur en ten-
tir lieu - Votre sollicitude attentive s'est encore diri-
gée de ce côté, et vous avez eu raison, car cette misère
est habituellement la source de misères bien plus grandes
et bien plus profondes encore. Nous en parlerons plus loin,
mais avant de quitter cet ordre d'idées, je me sens intérie-
urement poussé, je ne sais pourquoi, à signaler à votre
intention et peut être à vos aumônes plus tard, une œuvre
aussi humble et aussi pauvre qu'elle est admirable (a).
Fondée à Bordeaux il y a quelques années par Mademoiselle
Syvan, une pauvre ouvrière sans ressources et sans soutien,
on la nomme, je ne sais pourquoi, l'"Atelier chrétien" on la
devrait nommer "L'Œuvre des pauvres abandonnées." Car elle
est bien en vérité le réceptacle de toutes les misères et
de toutes celles qui n'ont pu trouver asile ailleurs : pau-
vres petits enfants rachitiques, ou couverts de plaies,
jeunes filles sans asile et sans pain, pauvres idiots,
pauvres repenties, femmes âgées et infirmes - J'ai visité
cette maison à plusieurs reprises, il y a deux ans, elles
étaient là plus de 60 déjà; et n'en soyez pas surpris -
Toute misère est acceptée dès là qu'elle se présente -
et si elle a été refusée partout ailleurs elle ne saurait
avoir meilleure recommandation pour être admise à l'ate-
lier chrétien - Mais nous n'avons plus de place dans
la maison, Mademoiselle, lui dit la pauvre trésorière de
la maison, s'il est permis d'appeler de ce nom celle qui
n'a peut être jamais vingt centimes d'avance et dont
tous les trésors sont comme ceux de Saint Laurent: ses
pauvres et sa pauvreté : Nous n'avons plus de place....-
Il en faut trouver - qu'on se gêne un peu - C'est impos-
sible - Nous sommes déjà plus nombreuses qu'il le fau-
drait - Mais alors il nous faut louer ailleurs une mai-
son plus vaste - Y pensez-vous, Mademoiselle, nous n'a-

(a: phrase barrée:)...et encore à peu près inconnue de tous.

l'Œuvre On les peut voir sans les compter
naître, sans y compter.



vons ni argent, ni pain, en ce moment - Dieu y pourvoira - Et Dieu y pourvoit en vérité mais non sans mettre bien souvent sa confiance à de rudes épreuves- 2 fois déjà elle s'est vue contrainte de changer de domicile parce qu'on refusait de lui continuer un loyer qu'elle ne pouvait pas régulièrement payer, et combien de fois de changer de bou- langer parce qu'on ne voulait plus lui faire crédit- Et toutes ces épreuves elle les a supportées avec une inalté- rable sérénité d'âme et une confiance en Dieu que rien ne peut ébranler. Et l'Oeuvre continue et se multiplie...sans autres ressources que les aumônes et le travail manuel. Heureusement que la Providence vient de tirer un peu det- te à l'âme généreuse de l'obscurité où la retenait sa modes- tie. Le Prix Monthyon lui a été décerné l'an dernier- la Préfecture de la Gironde à son tour s'est émue de tant de dévouement et lui a voté à titre d'encouragement et de secours un petit subside annuel, hélas! bien insuffisant encore à couvrir ses dépenses.-Peut-être vous sera-t-il possible un jour de lui venir en aide, Chers associés, et je m'estimerais heureux d'y avoir un peu contribué en vous la faisant un peu connaître.

3° Misères de l'âme I° Refuges

Et toutefois les vrais abandonnés ne sont pas encore ni les orphelins, ni les pauvres, ni les vieillards. Les misères du corps sont quelquefois oubliées mais c'est parce qu'elles ne sont pas connues; (a) le jour où on les dé- couvre on se sent ému et l'on vient à leur aide. Est-il pos- sible de rencontrer un enfant sans mère, un pauvre sans pain, un vieillard abandonné des siens et sans asile, sans en être ému de compassion et chercher le moyen de les se- courir? Mais les misères de l'âme? Oh! celles-là? Qui y prend garde?...Combien ne les voient pas? Combien les voient sans les comprendre! ou les comprenant n'en ressen- tent, au lieu de compassion que du mépris! Plus elles sont profondes moins elles touchent d'ordinaire, plus les plaies en sont vives et saignantes plus elles inspirent de dé- goût. " Ce sont des misérables, pense-t-on, elles ne mérit- tent aucune pitié!... Aussi bien il n'y a plus rien à faire, plus rien à espérer..."

Ah! si au lieu de s'arrêter aux apparences et de céder tout d'abord à ce sentiment instinctif de répulsion qu'elles inspirent, si le flambeau de la charité chrétien- ne à la main, on voulait descendre dans ces âmes, en scru- ter les plis et les profondeurs, rechercher les causes et les origines de leur chute, que de germes

(a: phrase harrée:) ... mais dès qu'elles sont vues elles émeuvent et trouvent leur consolateur; mais les misères de l'âme! On les peut voir sans les comprendre, et les con- naître, sans y compatir.



magnifiques on y rencontrerait quelquefois à des vertus futures, que de sujets de les plaindre souvent au lieu de les maudire ou de les mépriser!...

Et voici tout d'abord un fait d'expérience, que j'ai constaté moi-même en bien des occasions - De toutes les malheureuses qui tombent, qui peuplent les prisons et les maisons de force et d'autres maisons plus hideuses encore de nos grandes villes, la plupart, le très-grand nombre ont été amenées à cet état coupable par un de ces abandons que nous déplorions tout à l'heure, par un premier abandon. La plupart ou n'ont jamais connu leur mère, ou l'ont perdue alors qu'elles étaient encore enfants, ou ont été contraintes par leur pauvreté de se séparer toutes jeunes encore de leur mère pour entrer chez des étrangers qui ont abusé de leur inexpérience pour détruire en elles la foi d'abord et bientôt leur vertu, ou bien, elles ont eu, au lieu de mères, des femmes sans cœur, méprisables qu'on ne saurait jamais assez flétrir, qui n'ont pas craint, pour un peu d'or, de vendre elles-mêmes la jeunesse et l'honneur de leurs filles.

Et ce ne sont pas là des suppositions chimériques. Ce sont des faits que connaissent tous ceux qui se sont occupés plus spécialement de ces malheureuses âmes.

(a) Il y a peu de jours encore l'Aumônier d'un hôpital (Vesoul) m'adressait une pauvre fille vendue à 13 ans par sa mère et qui depuis plus de 10 ans passait sa vie dans des lieux infâmes. Pleine d'horreur pour elle même elle disait depuis bien des mois le Souvenez-vous pour obtenir la grâce d'en sortir. Elle tombe malade, elle demande aussitôt à entrer à l'hôpital, 8 jours après elle était guérie et sa conversion achevée. Elle est aujourd'hui dans une maison de Refuge. J'ai vu suspendus aux pieds de la Madone du couvent son collier de perles et ses bijoux.

Je sais un homme du monde, (M. Maysonne) membre ardent des Conférences de S. Vincent de Paul, qui apprenant qu'une mère était sur le point de vendre sa fille malgré elle à des libertins s'est interposé et ne pouvant faire autrement l'a achetée pour son propre compte afin de la retirer des bras de cette mère dénaturée et la placer en lieu sûr, comme elle l'en a supplié elle-même.

(a) 1^{er} essai, p. 186.



J'ai vu ce même chrétien à qui Dieu a donné une vocation toute spéciale pour ces sortes de bonnes œuvres et en même temps une énergie de vertu peu commune, je l'ai vu il y a bien des années se dévouer jusqu'à aller chercher quelquefois au fond des lieux infâmes des âmes dont il espérait le salut. Il en retira ainsi un jour une âme d'élite, la fille d'un des hauts dignitaires de l'armée qui y crouissait depuis déjà 6 mois. Cette pauvre enfant avait perdu sa mère et son père la voyant entourée de flatteries et de séductions avait cru pouvoir la préserver du danger par le sentiment de la peur, il l'avait appelée dans son cabinet de travail et lui montrant deux pistolets chargés : "Ma fille, lui dit-il, vous savez combien je vous aime, mais voici pour vous le jour où vous auriez le malheur de faillir."

Or, ce jour arriva; ne pouvant obtenir le consentement de son père pour un mariage qu'elle avait à cœur, elle se laissa enlever pour obtenir de force ce qu'elle ne pouvait avoir de bon gré, et comme on pouvait s'y attendre, elle fut trahie et abandonnée par son ravisseur, et alors la jeune fille épouvantée de son père autant que d'elle-même, prit la fuite et pressée par le besoin et ne trouvant de travail nulle part, elle vit des bras infâmes se tendre vers elle, et malgré l'horreur que ces êtres lui inspiraient, elle fit comme l'oiseau en présence du serpent, lorsqu'après avoir bien jeté les hauts cris sans avoir trouvé un sauveur, il se précipite de lui-même dans la gueule béante qui va l'engloutir. Cet ardent et courageux chrétien eut la joie de la retirer de l'abîme en la plaçant dans un refuge, et bientôt après, de la rendre à son vieux père qui la pleurait déjà comme une morte et dont elle a été depuis ce jour l'Ange de consolation et de paix.

Au moment où il retira cette pauvre enfant de l'abîme, ce généreux chrétien surprit dans un coin de sa malle une cassotte qu'elle cachait avec soin, mais dont il s'empara, et ne pouvant obtenir qu'elle lui fût ouverte il en fit sauter la serrure craignant qu'il ne se trouvât là des obstacles au salut de cette âme et qu'y trouva-t-il?.. La pauvre fille pleurait.. C'était son trésor : des cheveux et des lettres de sa mère et sa petite vierge de jeune fille qu'elle avait emportée de la maison paternelle et embrassait encore tous les soirs avant de s'endormir, au lieu de la prière qu'elle n'osait plus faire. Telle était déjà cette malheureuse que vous n'auriez pu regarder sans mépris si vous l'aviez rencontrée, et si j'en crois des hommes d'expérience elle n'est pas la seule ainsi.



Ah! voilà les véritables abandonnées. Peut-être suffirait-il, ainsi qu'on l'a constaté bien souvent, d'une main compatissante et amie qui leur serait tendue pour les arracher à l'abîme, mais hélas! de tant d'âmes toutes disposées à soulager les misères du corps beaucoup dédaigneraient de leur tendre la main, il en est d'autres mieux éclairées des lumières de la foi et dont le coeur mieux donné les inclinerait à cet acte de charité sublime, mais elles ne peuvent pas, retenues par les convenances de leur âge, de leur sexe, de leur position.

Mais du moins vous pouvez encourager de vos sympathies et soutenir de vos aumônes les âmes plus heureuses qui dans les Maisons de Refuge, de Miséricorde et de Bon Pasteur, se dévouent à cette mission délicate autant que généreuse, et c'est avec bonheur que j'ai vu figurer parmi les Oeuvres secourues par l'Association de S. Catherine de Siemie une maison de ce genre qui se recommande entre toutes par son esprit de douceur toute évangélique, aussi bien que par les heureux résultats qu'elle a déjà obtenus : Je veux parler du Refuge de S. Anne de Clichy.

2. Béthanie

Et toutefois, je ne crains pas de le dire, il restait quelque chose à faire encore et vous l'avez entrepris, ou du moins ce qui a été entrepris, vous l'avez encouragé, et secouru.

Au dessus des pauvres âmes tombées et qui veulent revenir à Dieu, il y a celles qui tombées elles aussi, depuis longtemps déjà se sont relevées et qui, à travers le repentir, l'humiliation, le travail, la souffrance et les larmes ont déjà remonté l'âpre et dur sentier qui mène à la vertu. A leur pureté si laborieusement reconquise il fallait autre chose désormais qu'une vie simplement pénitente. Pleurer leur faute c'est bien, elles ne font que cela depuis longtemps et elles le feront toute leur vie, mais le repentir n'est pas seul dans leur âme, sous cette chaude rosée des larmes leur amour pour Dieu a grandi, il a poussé des rameaux et des fleurs, il a besoin de s'épanouir et de monter encore vers le ciel - leur coeur a soif maintenant, non plus de pardon (depuis longtemps il l'a reçu) mais des ineffables tressaillements d'une amitié renouée avec le Dieu de leur jeunesse, et sans barrières désormais; leur âme soupire après cette sainte liberté promise aux Enfants de Dieu dont elles font partie; après avoir baisé les pieds du Sauveur, comme Ma-



deleine, comme elle, elles aspirent à répandre sur sa tête bien aimée les parfums de leur coeur brisé de douleur et d'amour.

Or, cela ne s'était pas vu encore; ou plutôt ces faits sont de tous les siècles, tous les siècles en ont admiré quelques uns et nous en ont gardé le souvenir - Marie l'Egyptienne, Thaïs, la mère de Déodat, Mlle de La Vallière et tant d'autres que Dieu connaît, nous avaient donné ce spectacle, mais c'étaient des faits isolés qui n'avaient pas pris corps en une institution avouée et publique - Elle était réservée à notre temps afin que le siècle des grandes défaillances fut aussi celui des grandes réparations. Cette institution existe aujourd'hui, et pas loin d'ici; vous la connaissez puisque vous lui êtes venus en aide; c'est l'Oeuvre des Réhabilitées ou la Maison de Béthanie - Il ne m'appartient pas de vous en parler avec éloges. Laissez-moi vous dire que ce que nous avions espéré a déjà un commencement de réalisation. Il n'y a pas un an que l'Oeuvre est fondée et déjà, si vous y alliez, vous verriez là comme dans l'antique Maison de Béthanie où le Sauveur aimait tant à se reposer, des Marthe et des Madeleine, les unes toujours pures et consacrées au Christ, les autres(a) autrefois déchues, mais depuis longtemps relevées et aspirant elles aussi à remonter par des ascensions successives jusqu'à ce titre glorieux d'Epouses du Christ, unique objet désormais de leur ambition et de leurs rêves, les unes et les autres unies dans une même vie, et s'employant aux mêmes la besurs, les unes et les autres rivalisant de piété de générosité, d'amour et si j'ose le dire : de pureté.

Mais je m'arrête, car si je ne mettais un frein à ma langue et à mon coeur où irais-je, où vous emporterais-je; pour vous dire ma pensée à cet endroit il me faudrait non pas un instant rapide comme celui-ci, mais tout un discours, tout un sermon de charité comme celui de ce jour, et ce n'est pas à moi, c'est à vous d'en faire la demande.

Je m'arrête donc et me hâte d'arriver à un autre ordre d'idées:

Tout cela est bon, dites-vous peut-être, mais à quoi peut nous servir de consacrer ainsi nos aumônes pour le soutien de toutes ces oeuvres. C'est à cette objection de votre coeur que je veux répondre maintenant. En d'autres termes, je vous ai montré l'excellence de l'Association de S. Catherine de Sienne et son utilité pour les autres, je veux maintenant vous montrer son utilité, le profit qui en résultera pour vous. Je serai bref.

(a) le mot "autres" n'existe pas dans le texte.



II.

Celui qui donne à l'indigent en reçoit plus qu'il n'a donné. N.S. nous l'a déclaré lui-même: *Beatus est dare quam accipere. Act. 20,35* Il fait meilleur donner que recevoir. C'est une vérité du Christianisme trop oubliée de nos jours.

Permettez moi quelques développements :

Quand on promène son regard sur la surface de la société il est impossible de n'être pas frappé tout d'abord de l'inégalité des conditions et des destinées humaines - Celui-ci nage dans l'opulence, tandis que son voisin se débat en vain contre la plus complète pauvreté - Cet autre est plongé dans le plaisir à côté d'un autre abreuvé de douleurs - Celui-ci est fort et robuste, celui-là chargé d'infirmités - En un mot la société est l'agglomération des plus grands contrastes, des plus choquantes inégalités; de là chez les impies, murmure contre la providence, envie et haine du bien d'autrui.

Et toutefois si de ce regard tout superficiel jeté sur la société on descend à une étude plus approfondie, si l'on prend la peine de scruter les plis et replis cachés des âmes, si, comme nous, dans les fonctions de notre ministère sacré, on les peut voir s'ouvrir et se déployer comme les feuillets d'un livre, la scène change bien vite et au lieu d'envie ou de murmure on se sent pris d'une immense compassion.

On reconnaît la vérité de cette parole de S. Paul "tout être souffre et gémit ici-bas et est comme dans les douleurs de l'enfantement en attendant une meilleure patrie" (Ex. Rom. 8, 22,23) Oui, le sol que nous foulons a été bien nommé la Vallée des larmes; oui, sur cette terre d'exil toutes les âmes souffrent, même celles que l'on croit heureuses et que l'on envie, j'oserais presque dire, surtout celles-là!

La seule différence entre les âmes (et c'est là ce qui trompe le vulgaire) c'est que la douleur des unes est patente et manifeste, et que les autres, Dieu seul les voit et les connaît.

Oui toute âme souffre et pleure ici-bas; c'est le lot commun de tous les fils d'Adam depuis la chute; c'est une loi universelle à laquelle nul n'échappe ou n'échappera - Ai-je dit vrai, répondez-moi vous même, c'est vous que je prends à témoin, mais répondez-moi au fond de votre âme seulement, on serait trop surpris et



trop découragé de quelques révélations, si vous les faissiez tout haut. — Que si la douleur n'a pas encore frappé à votre porte, ne vous hâtez pas, je vous prie, de m'accuser d'exagération ou de mensonge, attendez un peu, prenez patience, l'heure de la souffrance hélas ne sera pas lente à sonner!

Et maintenant de ces douleurs, je le répète, les unes se voient, se touchent pour ainsi dire — Ce sont les moins à plaindre; et le plus souvent la main des hommes suffit à les soulager sinon à les guérir. — les autres Dieu seul les voit, et lui seul aussi peut y apporter quelque baume.

Or, voici la grande loi de sa Providence; l'Eglise nous la rappelle précisément aujourd'hui dans l'Evangile qui a clos la sainte Messe. Voici cette loi, retenez la bien :

Bienheureux les miséricordieux parcequ'ils obtiendront miséricorde. Ce que vous ferez pour les autres Dieu le fera pour vous — Donnez et il vous donnera — Ce que vous aurez fait il vous le rendra, mais à pleine et bonne mesure, à mesure bien pressée et tassée, et débordant de toutes parts — mensuram bonam, et confertam, et cogitatum et supereffluentem — (Car ajoute-t-il la mesure dont vous vous serez servi pour les autres sera celle dont Lui, votre Dieu, usera envers vous." Eadem quippe mensura, qua mensi fueritis, remetietur vobis".(Luc. 6, 38)

Avez-vous bien compris? C'est vous dire en d'autres termes que si vous êtes déchiré de secrètes douleurs dans votre âme et si vous voulez que le Céleste Médecin y apporte remède, ou bien si en ce moment, par un privilège singulier, libre de toute souffrance vous voulez obtenir d'avance l'aide et la protection de Dieu pour les souffrances à venir, le meilleur, que dis-je l'unique moyen c'est d'être vous mêmes aujourd'hui secourables à ceux qui souffrent, c'est de verser dans leur sein vos aumônes, comme vous voulez que Dieu répande ses consolations dans vos coeurs.

Ah! l'humanité n'est point ce qu'elle paraît aux regards du vulgaire : une agglomération des conditions et des fortunes les plus diverses : de riches et de pauvres, d'heureux et de malheureux, non, à qui la voit dans son ensemble et de plus haut, l'Humanité n'est qu'une immense assemblée de mendiants, plus ou moins bien vêtus, mais tous souffreteux, tous misérables, tous tendant la main et demandant à grands cris leur nourriture et un adoucissement à leurs maux — Au dessus de



cette immense assemblée la Providence de Dieu, assise, calme, sereine, comme une reine, comme une mère d'une main montrant le Ciel à ses enfants, de l'autre laissant couler sur eux comme le trop plein de son cœur ses grâces et ses bénédictions, en attendant le temps et le lieu où toutes larmes seront séchées, où toute souffrance cessera. Tous nous avons besoin de ses largesses, tous aujourd'hui ou demain il vous faudra recourir à ses bontés, méritez-la aujourd'hui en étant bons vous-mêmes pour vos frères - Donnez et Dieu vous donnera. Donnez largement et sans calculer, et Dieu vous donnera lui aussi à pleine et bonne mesure, à mesure bien pressée et tassée, et débordant de partout. (a)

Péroraison:

Et que faut-il donner? — Donnez ce que vous pourrez à la quête que l'on va faire; si vous avez peu donnez peu, si vous avez beaucoup donnez beaucoup, plus vous donnerez selon vos forces plus vous recevrez de Dieu - Et si vous n'êtes déjà membre de l'association venez demander à en faire partie - 5 centimes par mois, ou 60 centimes par an, ou 12^f une fois donnés qu'est ce que cela en échange du bien que vous allez faire et du profit qui en reviendra à votre âme.

Donnez pour les pauvres âmes délaissées, et vous aurez réalisé ainsi ce conseil du bon maître : (b) Quand vous donnez un repas, disait-il, n'y conviez pas vos amis, ni vos frères, ni vos parents, ni vos voisins qui sont riches, de peur qu'ils ne vous invitent à leur tour, et qu'ainsi vous ayez reçu votre récompense.

Mais invitez de préférence les pauvres, les malades, les boiteux et les aveugles;

Et alors vous serez heureux, parcequ'ils n'au-

(a: Note marginale) :

Oculi omnium in te sperant Domine, et tu das illis escam in tempore opportuno. Aperis tu manum et imple omne animal benedictione.

ps. 144, 16, 17.

(b) 2^e essai, p.



ront pas le moyen de vous le rendre; car cela vous sera rendu un jour à la résurrection des justes (Luc. 14, 12-14)

Alors les plus petites oeuvres de charité recevront un mérite infini, et même un verre d'eau froide donné au Nom de Dieu ne restera pas sans récompense.

Alors le Roi vous mettant à sa droite vous dira : Venez les bénis de mon père, car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et..... j'étais sans asile et vous m'avez recueilli; - j'étais nu et vous m'avez revêtu, infirme et vous m'avez visité, - en prison, et vous êtes venus à moi -

Car je vous le dis en vérité — Chaque fois que vous avez fait ces choses aux plus petits d'entre mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait - (Mat. 25, 34-36.40)

Mes Frères, donnez aux pauvres âmes délaissées, et les anges du Ciel, témoins de votre charité, pourront dire de vous déjà ce que chantait le Prophète :

"Heureux qui sait compâtrer aux misères du pauvre et de l'indigent — Au jour du malheur Dieu le délivrera.

Que Dieu le conserve et lui donne une longue vie! qu'il le rende heureux sur la terre et ne le livre pas aux mains de ses ennemis.

Que Dieu le soulage à son tour, lorsqu'il sera sur son lit de douleurs" (ps. 40, 1-3)

Qu'il lui donne la récompense promise, après la vie, à ceux qui auront été bons, charitables et miséricordieux en celle-ci —

†



(a) Note marginalier Oscar pour de la lance - Milieu.